

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 40

2013

DOI: 10.11588/fr.2013.0.40980

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung - Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

MATTEO CAPONI

MOURIR DANS UNE GUERRE »SAINTE« ?*

Les catholiques italiens et la conquête de la Libye (1911–1913)

Catholicisme et sacralisation de la guerre

La guerre de Libye, entreprise en septembre 1911 par le gouvernement Giolitti, représente une étape fondamentale pour la pénétration de la culture nationale-belliciste à l'intérieur de la société italienne. La conquête des deux provinces ottomanes de la Tripolitaine et de la Cyrénaïque, officiellement conclue en octobre 1912, anticipe en effet plusieurs aspects de la mobilisation totale caractérisant la Grande Guerre. Tout d'abord, il suffit de citer le déploiement massif de moyens militaires, ainsi que l'élimination de la frontière entre combattants et civils qui se traduisit, outre-mer, par l'emploi de méthodes terroristes contre les populations locales et, en métropole, par une propagande incessante pour soutenir l'action armée et criminaliser les opposants minoritaires. Un autre élément distinctif fut la montée, parmi les intellectuels et les différentes forces politiques, d'un *vario nazionalismo* (un »nationalisme varié«, transversal à la droite et à la gauche)¹ qui en politique intérieure alimenta les pulsions autoritaires, en politique étrangère nourrit une vision belliqueuse, fondée sur la conviction raciste de la supériorité morale et, parfois, biologique sur l'ennemi. Ce climat idéologique favorisa l'enracinement dans le tissu social d'une narration hégémonique (bien que moins unanime par rapport au conflit mondial) qui, célébrant le sacrifice pour l'agrandissement de la patrie, légitima l'entreprise comme lutte sacrée, en marginalisant les positions anticolonialistes et antimilitaristes. La guerre, soutenue par de bruyants groupes d'opinion (parmi lesquels on remarque l'Associazione Nazionalista Italiana), apparut comme une chance à ne pas rater pour participer à la ruée vers l'Afrique et racheter l'honneur national après les graves défaites de la campagne d'Érythrée (1885–1896)².

Le conflit canalisa une multitude de rhétoriques envahissantes qui, sacralisant le devoir de s'immoler pour la patrie, alimentèrent un consentement diffus à la violence des armes, dans le sillon de ce culte martial qui, durant le Risorgimento, avait ennobli l'effusion de sang pour l'indépendance du pays. Dans l'Italie libérale de la fin du XIX^e siècle, au moment des premières

* Le présent exposé représente en partie une réélaboration de l'essai: Liturgia funebre e sacrificio patriottico: i riti di suffragio per i caduti nella guerra di Libia (1911–1912), dans: Rivista di storia del cristianesimo 10/2 (2013), sous presse.

1 L'étiquette a été créée par Gioacchino VOLPE, Italia moderna, vol. III, Florence 1952, p. 274–313. Elle décrit l'ensemble de groupes et mouvements qui, bien que politiquement hétérogènes, furent unis par la radicalisation nationaliste, par l'idéologie antigiolittienne et antisocialiste, par le mélange entre solidarisme populiste et expansionnisme, par l'antiparlementarisme: des éléments qui confluèrent dans la féroce critique de l'»Italieta libérale«. Voir Emilio GENTILE, La Grande Italia. Il mito della nazione nel XX secolo, Bari, Rome 2006 (Storia e società), p. 56–122.

2 Une récente synthèse est celle de Nicola LABANCA, La guerra italiana per la Libia, 1911–1931, Bologne 2012 (Biblioteca storica), p. 27–120.

opérations coloniales, cet imaginaire avait revêtu les contours d'une »culture de guerre« agressive et impérialiste, parcourue par le rappel insistant à un »baptême de sang«, en mesure de régénérer une nation faible et désunie³. L'attente d'une guerre palingénésique, capable de rénover spirituellement l'Italie et d'en relancer la primauté, accompagna toute la première décennie du XX^e siècle, en reformulant le concept de mort patriotique en étroite continuité avec l'exaltation militariste de la force et de la volonté de puissance⁴.

Pendant les cinquante premières années du royaume, les institutions catholiques furent pour la plupart étrangères à la célébration des morts pour la patrie,⁵ contribuant ainsi à la faible incidence de la pédagogie nationale de l'État unitaire⁶. Aux yeux des hommes d'Église, en effet, célébrer les morts pour l'Italie signifiait reconnaître un État qui avait détrôné le pape et piétiné les droits de Dieu. L'influent bimensuel des jésuites italiens »La Civiltà Cattolica«, présentant les nombreuses liturgies de suffrage pour les soldats, mit en garde les prêtres et les fidèles que le fait d'attribuer aux héros des guerres d'indépendance l'épithète de »martyrs, remplaçant la cause du Christ par celle des sectes«, annonçait une religion politique païenne⁷.

L'attitude négative vis-à-vis du culte nationaliste des martyrs de la patrie, conforme à l'intransigeantisme pontifical, mais refusée par d'importants secteurs clérico-patriotiques, connut une évolution au fil du temps. Ce fut, de manière significative, le conflit italo-abyssin qui marqua une première discontinuité, avec la forte reprise, du point de vue impérialiste, des rituels mis au point pendant et après le néoguelfisme de 1848: dans tout le royaume, les messes de requiem représentèrent le sacrifice des soldats comme un martyr sanctifiant, bien que la Sacrée Pénitencerie apostolique prescrivit au clergé et aux évêques de s'abstenir d'oraisons funèbres, »ne haec omnia in politicos sensus detorqueantur«⁸.

Toutefois, c'est seulement avec la guerre libyenne que l'Église entra à plein parmi les acteurs et les propagateurs d'une mystique centrée sur les morts pour »une plus grande Italie«. Grâce à la participation du clergé, l'idéologie du sacrifice patriotique acquiert alors une efficacité et un enracinement de masse qui eurent été autrement impossibles. La majorité de la hiérarchie ecclésiastique et du laïcat organisé eut un rôle décisif dans la sacralisation du conflit, aussi bien en puisant dans le répertoire pluricentenaire anti-islamique qu'en déclinant, dans le contexte d'une guerre réelle, l'idéologie de reconquête chrétienne mise au point contre la sécularisation des

- 3 Simon LEVIS SULLAM, *Il primo »tiepido, fumante bagno di sangue nero«*. Note sulla cultura di guerra nell'Italia liberale (1870–1911), dans: Piero DEL NEGRO, Enrico FRANCA (dir.), *Guerre e culture di guerra nella storia d'Italia*, Milan 2011 (Centro universitario di studi e ricerche storico-militari, 9), p. 81–94.
- 4 Emilio GENTILE, *Un'apocalisse nella modernità. La Grande Guerra e il mito della rigenerazione della politica*, dans: *Storia contemporanea* 26/5 (1995), p. 733–787; Mario ISNENGHI, *Il mito della Grande Guerra*, Bologne 2002 (Biblioteca storica), p. 11–76.
- 5 Alberto Mario BANTI, *La memoria degli eroi*, dans: id., Paul GINSBORG (dir.), *Il Risorgimento*, Turin 2007 (*Storia d'Italia. Annali*, 22), p. 645–664.
- 6 Catherine BRICE, *Monarchie et identité nationale en Italie (1861–1900)*, Paris 2010 (*En temps & lieux*, 15), p. 201–231.
- 7 [Francesco BERARDINELLI], *Rivista della stampa italiana*, dans: *La Civiltà Cattolica* 18/11 (1867), p. 695–707; [Raffaele BALLERINI], *Rivista della stampa italiana*, ibid. 11/7 (1860), p. 194–206. La traduction des passages cités, ici et ci-après, est de l'auteur.
- 8 »Afin que tout cela ne soit pas déformé politiquement«: *Responsum S. Pœnitentiariæ quoad cantum hymni ambrosiani*, dans: *Acta Sanctæ Sedis* 21 (1888), p. 64. Voir Giuseppe Maria FINALDI, *Italian National Identity in the Scramble for Africa. Italy's African Wars in the Era of Nation-building, 1870–1900*, Berne 2009, p. 213–225, 263–293. Pour un encadrement de ces aspects, on renvoie aussi à Lucy RIALI, *Martyr Cults in Nineteenth-Century Italy*, dans: *Journal of Modern History* 82/2 (2010), p. 255–287; et à Oliver JANZ, Lutz KLINKHAMMER (dir.), *La morte per la patria. La celebrazione dei caduti dal Risorgimento alla Repubblica*, Rome 2008 (Saggi. Storia e scienze sociali).

XIX^e et XX^e siècles⁹. Dans le monde catholique se sédimenta un sentiment de ferveur à l'égard d'une campagne militaire qui semblait rétablir les valeurs spirituelles ébranlées par le matérialisme et rétablir les liens communautaires brisés par l'individualisme bourgeois. Ces positions reflétaient en effet des ambivalences, applicables à la particularité du cas italien, marqué par la fracture entre Église et royaume de la maison de Savoie. D'un côté, le conflit, justement parce qu'il était promu par l'État libéral corrompu, ne pouvait satisfaire les authentiques instances catholiques. De l'autre côté, il fut perçu comme l'occasion providentielle pour réaliser cette difficile intégration des catholiques dans l'État national que le Risorgimento avait laissée inachevée. Dans cette logique, l'engagement dans l'entreprise impérialiste devenait licite, et même souhaitable, afin de relancer l'action missionnaire et d'accélérer la reconfessionnalisation des institutions publiques¹⁰.

Le discours ecclésiastique sur les morts en Libye représente donc un domaine fort intéressant pour comprendre le soutien ecclésiastique à la mobilisation militaire et pour enquêter sur le développement du paradigme national-catholique qui servit de pilier à la culture de guerre du premier conflit mondial et du totalitarisme fasciste¹¹. Cette contribution analysera un échantillon d'oraisons commémoratives et d'épigraphes rédigées à l'occasion des funérailles, afin de vérifier la diffusion de la notion de croisade (déjà amplement thématisée pour le premier conflit mondial)¹² dans une dimension essentielle du vécu religieux: la pratique liturgico-dévotionnelle.

Air de croisade, époque de martyres

De vastes secteurs de l'Église perçurent l'expédition coloniale comme une véritable croisade qui soudait amour de la patrie, prosélytisme chrétien et civilisation dans une lutte conjointe contre la barbarie turque, l'islam et la modernité laïco-libérale. Les composantes intégristes dénoncèrent au contraire les comparaisons entre »les événements qui se déroulent aujourd'hui en Tripolitaine et la glorieuse journée de Lépante«: comment parler »de diffusion de la civilisation chrétienne« de la part de l'État libéral, qui redressait »les coutumes, la corruption, les idoles du paganisme« ?¹³ Devant ces différentes orientations, l'on connaît la position prudente de neutralité du Saint-Siège. Le 21 octobre 1911, un communiqué de »L'Osservatore Romano«, inspiré de la Secrétairerie d'État, désavoua les catholiques qui s'exprimaient »afin de faire croire presque à une guerre sainte, entreprise au nom et avec l'appui de la Religion et de l'Église«¹⁴. Le quotidien avait déjà souligné qu'en Tripolitaine ce n'étaient pas les »soldats italiens qui avaient apporté le Christianisme«, mais plutôt les missionnaires, sans »canons« et sans »cuirassés«¹⁵. De cette manière, le Saint-Siège ne contesta pas la légitimité de l'opération militaire; il fut plutôt poussé par le souhait de modérer »les effusions favorables à cet événement, manifestées en par-

9 Daniele MENOZZI, *La Chiesa cattolica e la secolarizzazione*, Turin 1993 (Piccola Biblioteca Einaudi, 583).

10 Lucia CECI, *Il vessillo e la croce. Colonialismo, missioni cattoliche e Islam in Somalia (1903–1924)*, Rome 2006 (Italia contemporanea, 8), p. 13–17.

11 Marcello MALPENSA, *Il riavvicinamento dei cattolici allo Stato italiano tra la guerra di Libia e la Grande Guerra*, dans: Maria PAIANO (dir.), *Cattolici e unità d'Italia. Tappe, esperienze, problemi di un discorso percorso*, Assise 2012, p. 281–312.

12 Stéphane AUOIN-ROUZEAU, Annette BECKER, 14–18. Retrouver la guerre, Paris 2000 (Bibliothèque des histoires).

13 Mentre si svolge l'impresa tripolina, dans: *L'Unità Cattolica*, 15 octobre 1911, p. 1.

14 Dans: *L'Osservatore Romano*, 21 octobre 1911, p. 1.

15 A proposito del Te Deum, *ibid.*, 20 octobre 1911, p. 1.

ticulier (et même trop!) par quelque cardinal, par des évêques et par des journaux qui prétendent s'appeler catholiques¹⁶.

Sur toile de fond de cette controverse interne, les services liturgiques devinrent un exercice délicat¹⁷. Après le début des hostilités, on organisa dans tout le pays des prières publiques pour la victoire. L'évêque d'Ivrée Matteo Filippello, par exemple, invoqua avec des accents giobertiens la protection céleste sur l'Italie, »destinée, en vertu du pontificat romain, à apporter la vraie foi dans le monde entier¹⁸. L'archevêque de Milan Andrea Ferrari organisa le 15 octobre un pèlerinage à l'église de Santa Maria dei Miracoli¹⁹, alors que l'évêque de Lucques Arturo Marchi exposa le saint crucifix, vénéré en ville depuis des siècles, pour obtenir les bonnes grâces du »Dieu des armées²⁰. Le discours que le cardinal Pietro Maffi, archevêque de Pise, prononça le 11 octobre 1911, dans l'église des Cavalieri di Santo Stefano, eut une grande résonance. Devant un régiment de soldats qui devait partir, il s'exclama: »Le Seigneur est avec vous, que Ses victoires soient avec vous²¹!«

Les messes de requiem furent les lieux d'un ralliement entre l'Église, les institutions militaires et les élites locales. Leur prolifération fut alimentée par la vague d'émotion qui suivit les désastreuses défaites de Henni et Sciara-Sciat, entre le 23 et le 26 octobre 1911²². Ces jours-là, environ 700 bersagliers et fantassins furent anéantis par les forces libyco-turques. Le pays fut envahi par de macabres comptes rendus concernant les brutalités commises sur eux, certains auraient été mutilés et même crucifiés. Dans la presse catholique, le dénigrement des populations indigènes, définies comme des bêtes »en dehors de l'humanité²³, exigea jusqu'à leur élimination physique: si l'on avait démontré la véridicité des faits, »ces hordes de sauvages« auraient dû être »exterminées de la face de l'univers²⁴. Le thème des atrocités prit une place essentielle dans la propagande. Les récits sur les brutalités, qui occultèrent les sanglantes représailles des Italiens (au moins 4 400 Libyens furent tués), confirmèrent le schéma christologique avec lequel, aussi bien du côté catholique que du côté libéral-nationaliste, on regardait les morts au champ d'honneur: ces derniers, comme Jésus, avaient été trahis par le peuple qu'ils souhaitaient libérer et contraints de subir le même destin. Le mythe de Henni fut synthétisé dans un tableau du peintre Marius Pictor (pseudonyme de Mario de Maria, représentant du symbolisme spiritualiste et décadent), présenté à l'exposition d'art de Venise de 1912 sous le titre »I crocefissi nelle oasi di Tripoli« (»Les Crucifiés dans les oasis de Tripoli«, fig. 1), s'inspirant de »La Canzone dei Dardanelli« de son ami Gabriele D'Annunzio (vers 160–175)²⁵. Une autre œuvre sur le même thème, cette fois franchement catholique, fut réalisée par le peintre d'art sacré Giuseppe Cherubini. Exposée elle aussi à Venise, dans la vitrine d'un magasin du central Campo San Salvador, elle obtint »l'approbation d'une foule de passants«.

16 Archives secrètes du Vatican [ASV], Segr. Stato, 1913, rubr. 164, fasc. unique, brouillon de lettre à Alessandro Bavona (nonce apostolique à Vienne), 19 novembre 1911, f. 69rv.

17 Voir Giovanni CAVAGNINI, *Soffrire, ubbidire, combattere. Prime note sull'episcopato italiano e la guerra libica (1911–1912)*, dans: *Rivista di storia del cristianesimo* 8/1 (2011), p. 27–44.

18 *La voce dei Vescovi*, dans: *Il cittadino*, 9 octobre 1911, p. 2.

19 *La voce dei Vescovi*, *ibid.*, 11 octobre 1911, p. 2.

20 *La voce dei Vescovi*, *ibid.*, 25 octobre 1911, p. 2.

21 Alberto Maria BANTI, *Sublime madre nostra. La nazione italiana dal Risorgimento al fascismo*, Rome, Bari 2011 (*Storia e società*), p. 123.

22 Angelo DEL BOCA, *Gli italiani in Libia*, vol. I, Rome, Bari 1986 (*Storia e società*), p. 96–156.

23 *Fuori della legge e dell'umanità*, dans: *Corriere d'Italia*, 2 décembre 1911, p. 1.

24 X., *Notizie e Commenti. Se fosse vero! ...*, dans: *Fides*, 20 décembre 1911, p. 2.

25 X. *Esposizione internazionale d'arte della città di Venezia 1912. Catalogo*, Venise 1912, p. 71–72. Une reproduction du tableau se trouve dans Ugo OJETTI, *La decima esposizione d'arte a Venezia – 1912. Con 453 illustrazioni e due tavole*, Bergamo 1912, p. 138. Les entrepôts de la Galleria d'Arte Moderna de Milan abritent une copie de la toile, probablement de 1913, intitulée »I crocefissi di Henni« (»Les Crucifiés de Henni«): voir fig. 1.



MARIO DE MARIA
1898 - 1978
I CROCEFISSE DI HENNI

Fig. 1: Marius Pictor (Mario De Maria), »I crocefissi di Henni«, 1913. Copyright © Galleria d'Arte Moderna, Milan.

»Le tableau représente un triste paysage de l'oasis insidieuse, éclairé par le coucher de soleil: au loin, on aperçoit des groupes de corps misérablement tourmentés après Dieu sait quelles horribles agonies; au premier plan apparaît, dans un aspect éthéré, la figure du Divin Rédempteur, penchée sur une jeune victime dont il tient tendrement le bras, alors que les lèvres fixent sur ce front qui n'eut pas le réconfort d'un baiser maternel le signe de l'amour²⁶.«

L'idée que les soldats avaient été tués par haine du christianisme fut un *topos* fréquent dans le discours catholique. Dans l'hebdomadaire diocésain de Naples, Mgr Luigi Angelillo dépeignit l'horrible »carnage« de Henni comme un calvaire purificateur. Le prêtre mit en parallèle la condition du mort dans les déserts libyens avec celle du »Grand Martyr crucifié«. L'acceptation de la douleur était pour le soldat catholique le gage de sa récompense supraterrestre: elle sublimait le sacrifice pour l'Italie en un acte salvateur, faisant »du héros un martyr, du martyr un racheté«²⁷. La sanctification des morts transformait donc la guerre en occasion positive de perfectionnement spirituel. L'évêque de Rossano Calabro Orazio Mazzella, dans l'homélie de l'Épiphanie de 1912, rappela »les fils atrocement martyrisés par une torture cruelle, scélérate, infâme«²⁸. Le prêtre Filippo Ferrari commémora, dans l'église de Guardiagrele (Chieti, Abruzzes), un bersagliere du pays, en imaginant sa »tombe dépouillée, creusée dans le sol nu, peut-être à l'ombre d'un palmier, symbole du martyr«: ses ossements, presque de modernes reliques, favorisaient la »marche triomphale de l'Italie« contre l'»obscurantisme mahométan«²⁹.

Au cours du mois de novembre 1911, les rites de suffrage du calendrier liturgique, consacrés à la prière pour les âmes des défunts, lièrent le deuil au nationalisme. Pendant une cérémonie dans l'église romaine du Sacré-Cœur au Castro Pretorio, le curé implora »le repos éternel des morts, le réconfort aux familles désolées, la victoire et la paix de notre patrie«³⁰. Le 23 de ce même mois, à l'initiative de la jeunesse catholique napolitaine, dans la basilique de San Francesco di Paola, on érigea une sépulture aux victimes de l'»épique bataille« de Sciarra-Sciat, entourée »de palmiers et de plantes exotiques, au milieu de milliers de cierges ardents«, avec au centre un cercueil »couronné d'enseignes militaires«. L'événement, célébré avec une imposante scénographie, devait inculquer l'»idéalité« et la »réalité de la patrie«, en faisant pénétrer dans les consciences que la prime de béatitude éternelle aurait appartenu à qui aurait préféré à sa propre vie les »sentiments de l'honnêteté et du devoir« pour son pays³¹. Toujours à Naples, dans l'église du Gesù Nuovo, une communion générale pour les morts fut précédée d'un sermon du jésuite Giuseppe Prevete. Tout en niant que le conflit puisse être considéré comme une »guerre sainte«, il lui semblait certain que les »barbares« massacrèrent les bersagliers parce qu'ils aperçurent sur leur poitrine »les signes de la foi« (les petites médailles dévotionnelles). »Les Italiens«, concluait le religieux, »tombèrent non seulement en héros, mais »ils tombèrent donc aussi en martyrs«³².

Le parallèle entre le sacrifice du Christ et celui des soldats revenait dans une prière dite par Mgr Emanuele Magri dans l'église florentine d'Orsanmichele, selon laquelle le sang des morts

26 Degno omaggio ai caduti di Sciarra-Sciat, dans: La Difesa, 3–4 février 1912, p. 3.

27 Luigi ANGELILLO, Il Calvario di Henni, dans: La Croce, 24 décembre 1911, p. 2.

28 Orazio MAZZELLA, Mentre il cannone romba. La Chiesa, la guerra e la pace, *ibid.*, 4 février 1912, p. 1–2.

29 Filippo FERRARI, Per i nostri prodi caduti nel campo della Gloria in Tripolitania. Discorso commemorativo tenuto nella Chiesa di S. Maria Maggiore il 22 gennaio 1912, Guardiagrele 1912, p. 12–13.

30 Roma per le famiglie dei caduti nella guerra, dans: Corriere d'Italia, 6 novembre 1911, p. 2.

31 V.p., Preghiera di pace e grido di guerra, dans: La Croce, 3 décembre 1911, p. 3.

32 Gennaro DE SIMONE, La Comunione generale al Gesù Nuovo per i caduti a Tripoli nostra, *ibid.*, 10 décembre 1911, p. 3.

ouvrait à la »Croix de nouvelles voies parmi les peuples infidèles«³³. L'évêque de Livourne Sabatino Giani, en revanche, mit en évidence »la ressemblance entre les victimes du devoir et de l'héroïsme et la Victime divine«, pour désigner les »martyrs« au combat comme prototypes d'ordre et de discipline pour l'apostolat chrétien³⁴.

Le 11 décembre, le franciscain Giuseppe Balestrieri, à l'occasion des funérailles organisées à San Giuseppe Jato (Palerme), expliqua que dans le calice eucharistique »le sang des martyrs de la nation« se mélangeait au »sang pur du Martyr divin«. Son oraison combina avec désinvolture le langage de la religion révélée avec celui de la sacralisation de la patrie. »Oh! oui, Héros invincibles, vous êtes allés, en mourant, au-devant de la vie, parce que votre mort vous donne le droit à l'immortalité, à la gloire [...]. La Nation vous érige le monument perpétuel de sa reconnaissance et de son amour«³⁵.

Parmi les bénéfiques de la guerre, le franciscain entrevit le réveil spirituel: la guerre avait rendu »un grand service à la Religion du Christ«. En dépit de l'athéisme répandu dans le Parlement, les troupes s'étaient montrées profondément croyantes. L'Église devait être reconnaissante aux morts parce que leur sacrifice rendait possible »la pacifique expansion de sa mission illuminatrice et sanctificatrice«. Balestrieri manifesta son adhésion au »puissant nationalisme« qui animait l'expédition: les Italiens, dans les veines desquels coulait le »sang des Croisés«, avaient démontré être encore en mesure de »diriger le sort des peuples«³⁶. La guerre répondait donc à un dessein providentiel: la reconnaissance du catholicisme comme religion civile aurait garanti cette force militaire qui semblait entravée par le séparatisme libéral.

Dans d'autres discours funèbres, le concept du martyr fut presque entièrement absorbé par la sémantique nationale (martyrs étaient ceux qui mouraient »avec le saint nom de la Patrie sur les lèvres«)³⁷ ou articulé dans une perspective catholico-démocratique: les défunts devenaient les apôtres des »droits de la civilisation«, correspondant à l'»égalité, la fraternité et la liberté«³⁸.

Le discours catholique sur le sacrifice de guerre

Les »enthousiasmes patriotiques« suscitérent le doute chez plusieurs ordinaires diocésains. En novembre 1911, l'évêque de Sovana et Pitigliano (Toscane) Michele Cardella demanda au Secrétaire d'État du Vatican Rafael Merry del Val un éclaircissement sur les questions suivantes: les ecclésiastiques pouvaient-ils prendre l'initiative pour les funérailles? Était-il permis d'inviter les autorités civiles et militaires? L'évêque avait-il raison d'autoriser les oraisons funèbres³⁹? La secrétairerie d'État considéra »préférable« que le rite soit organisé par le laïcat, chargé de s'occuper des rapports avec les autorités; elle interdit les discours et les inscriptions »plus ou moins compromettants«; elle précisa en outre que ces instructions devaient être mises en pratique sans en divulguer l'existence et leurs contenus⁴⁰. L'orientation du Saint-Siège mêla donc deux exi-

33 Archivio Arcivescovile di Firenze [AAF], Cancelleria, A.M. Mistrangelo, b. 12, fasc. 14, nn. 1-2, épreuves d'imprimerie »Preghiera recitata nella solenne chiusura della predicazione sulla Passione di Gesù durante il duodenario dei Defunti del 1911 nella Chiesa d'Or San Michele«, [1911].

34 I morti in guerra e l'Unione Donne Cattoliche, dans: Fides, 29 novembre 1911, p. 2-3.

35 Giuseppe BALESTRIERI, Ai caduti di Tripoli e Cirenaica il saluto della religione, della patria e della Pietà. Discorso letto nella Madre Chiesa di S. Giuseppe Iato l'11 Dicembre 1911 nei solenni funerali celebrati a cura del Municipio, Palerme 1912, p. 10.

36 Ibid., p. 5-9.

37 FERRARI, Per i nostri prodi caduti (voir n. 29), p. 13.

38 Pietro BATTAGLIA, Ai nostri caduti, Massa Lombarda 1912, p. 11-14.

39 ASV, Segr. Stato, 1913, rubr. 164, fasc. unique, lettre de Mauro Cardella à Raphael Merry del Val, 16 novembre 1911, f. 75rv.

40 Ibid., brouillon de réponse, 18 novembre 1911, f. 77rv.

gences: freiner la politisation nationaliste du culte (en autorisant les messes funèbres, mais en interdisant les oraisons commémoratives) et empêcher que l'on puisse reprocher à la hiérarchie ecclésiastique un manque d'ardeur patriotique (d'où l'insistance sur le caractère confidentiel des directives sur les obsèques).

L'archevêque de Trani (Pouilles) Francesco Paolo Carrano reçut lui aussi des dispositions semblables⁴¹. Toutefois, dans son diocèse, elles furent largement transgressées. À Bisceglie, le chanoine de la cathédrale, Mauro Terlizzi, loua le patriotisme catholique qui tranchait avec l'»œuvre de dissolution d'une secte ténébreuse« et l'»action néfaste des parties extrémistes«⁴². Ennemis de la foi et ennemis de la cohésion nationale coïncidaient dans les cibles classiques de la polémique intransigeante, appelés maintenant »Turcs d'Italie«: les socialistes anticléricaux et antimilitaristes, les francs-maçons et les juifs. Dans l'église du Purgatoire d'Andria, le chanoine Nicolò Sterlicchio définit comme »divin« celui qui s'offrait en »holocauste« pour le drapeau tricolore, sur lequel, comme une nouvelle bannière constantinienne, était imprimée la croix, symbole de victoire (il faisait allusion aux armes de Savoie). Le prêtre spécifia que la guerre était un »terrible fléau«, mais qu'elle représentait une »dure nécessité« pour »faire triompher la justice«: on ne devait donc pas parler de guerre sainte, mais de »légitime reconquête«⁴³.

Les fidèles furent instruits aux causes de la campagne de Tripoli par une série d'argumentations qui s'articulaient en trois axes: sacralisation de la guerre, refus du culte païen de la violence et recours au *bellum iustum*. Selon don Luigi Flavoni, chaque conflit était un mal; toutefois, il devenait licite s'il était imposé par la »justice offensée«. »Combattre le mahométisme« et vaincre les »bêtes humaines« était sans aucun doute un »très grand bien«⁴⁴. Le chanoine Vincenzo Paoli, pendant des funérailles à Guardistallo (Pise), déclara ne pas être belliciste (*guerrafondaio*), mais apprécier la »fusion d'esprits, de cœurs et d'énergies« provenant du conflit. Les morts à la guerre étaient assimilés aux »âmes de ceux qui combattirent dans les eaux glorieuses de Lépante«. À ceux qui reprochaient à l'État italien la violation des droits de l'homme – en référence au caractère offensif de l'occupation et aux méthodes de la terreur utilisées par les troupes –, le prêtre répliquait que la barbarie ne jouissait pas de droits⁴⁵.

Face aux indications pontificales, les prédicateurs furent attentifs à ne pas présenter explicitement l'expédition coloniale comme une croisade. Toutefois, les schémas narratifs utilisés allèrent dans une direction diamétralement opposée: en attribuant un lexique religieux à l'univers de la nation et du combat, ils outrepassaient les limites intellectuelles du *bellum iustum* pour se rattacher à la tradition de la guerre sainte, menée au nom de la foi et, donc, pour des finalités apostoliques. La situation fut compliquée par les croissantes requêtes d'officier des messes de requiem le dimanche et les jours fériés, en dérogation aux normes liturgiques. Cette éventualité amplifiait l'incidence sociale des pratiques funéraires, avec une plus grande affluence de fidèles. Pour l'autorité ecclésiastique suprême, il y avait le risque concret que les masses catholiques assistent plusieurs fois à des cérémonies dans lesquelles la piété chrétienne était supplantée par un culte mondain de la mort héroïque. Avec la lettre circulaire aux ordinaires diocésains d'Italie,

41 ASV, Segr. Stato, 1913, rubr. 164, fasc. unique, lettre de Francesco Paolo Carrano à Merry del Val, 2 novembre 1911, f. 64r et brouillon de réponse, 4 novembre 1911, f. 66r.

42 Mauro TERLIZZI, *Pe' funerali fatti nella chiesa di S. Domenico in Bisceglie il 2 dicembre 1911 a' nostri soldati morti gloriosamente combattendo in Libia*, Trani 1911, p. 9, p. 15, p. 21–22.

43 Nicolò STERLICCHIO, *Novi fulgori d'Itale virtù belliche. Nei solenni funerali nella chiesa del Purgatorio di Andria il 16 Novembre 1911 per i caduti nella guerra italo-turca*, Andria 1912, p. 29.

44 Luigi FLAVONI, *Sui caduti nella Guerra d'Africa. Conferenza ad un Circolo cattolico*, Rieti 1912, p. 7–8.

45 Vincenzo PAOLI, *Discorso recitato il dì 2 febbraio a Guardistallo, nei suffragi solenni per i nostri soldati caduti in Tripolitania*, Volterra 1912, p. 8–15.

»De suffragiis pro defunctis in bello Tripolitano« (3 février 1912), la Sacrée Congrégation des rites autorisa une seule messe funèbre dans les fêtes d'obligation, à l'exclusion des plus solennelles. Le document, rédigé par Pie X lui-même, confirma l'interdiction péremptoire de »sermons et oraisons funèbres«⁴⁶. L'hebdomadaire catholique »Fides« expliqua la mesure en soutenant qu'il n'était pas permis d'apporter dans les églises »l'esprit des croisades«, étranger au conflit actuel⁴⁷.

La prescription pontificale fut, toutefois, contournée de plusieurs façons. Une solution fut de séparer la fonction de l'oraison commémorative. Le dominicain Pio Ciuti prononça, le 13 février 1912, un discours à la Società di Storia de Palerme, rattachée à l'église de San Domenico, qui avait abrité le matin une messe funèbre. Le religieux affirma que le peuple italien avait été choisi »par la Providence pour ses saints buts«: »la reconquête de terres [...] autrefois civiles dans la foi de Jésus«, la défaite de »cette puissance qui fut toujours le fléau du Christianisme«, »l'agrandissement de la patrie« pour qu'elle puisse »avec davantage d'énergie réaliser sa mission civilisatrice dans le monde«. Les morts à la guerre avaient sacrifié leur jeune vie dans l'accomplissement de ces souhaits célestes⁴⁸.

Les compositions épigraphiques à l'entrée des églises et sur les sépultures permirent, en outre, de surmonter l'interdiction des oraisons en remplissant les rites de significations immédiates. Si l'on examine un cas spécifique, comme celui du diocèse florentin, on en déduit que les inscriptions conféraient habituellement à la guerre une caractérisation religieuse, en demandant par exemple d'apporter aux morts »la couronne des forts / due à la gloire immortelle des saints«⁴⁹. La curie archiépiscopale consentit à l'affichage d'épigraphes de ce genre: »À nos valeureux frères / Qui, émules des légions Romaines / Sur les terres de Libye / Consacrées par le sang / De tant de martyrs de la foi / Versèrent leur sang / Martyrs / pour la civilisation et pour la patrie / Obsèques solennelles«⁵⁰.

Bien que la guerre ne soit pas appelée »croisade«, elle fut donc cristallisée comme telle par les liturgies, même après la paix d'Ouchy (18 octobre 1912). Au moment de la victoire, les paroles d'adieu résonnèrent de nouveau dans les lieux de culte. Dans l'église des Santi Pietro e Paolo à Brescia, le prêtre Enrico Gatta mit en relation le centenaire constantinien avec les triomphes libyens⁵¹. Dans la paroisse de Corsanico (près de Massa, Toscane), une composition poétique célébra les »nouveaux Croisés«, modèles pour les générations futures, »ayant vécu et étant morts pour l'Italie / Votre grande patrie, et pour la Religion / Votre grande mère«⁵². L'image d'une guerre »sainte« contre les infidèles du Christ et de la patrie entra de façon durable dans l'horizon ecclésiastique, en sédimentant les stéréotypes qui seront réactivés pendant le conflit mondial. Le culte des morts véhicula des contenus qui permirent aux catholiques de s'intégrer dans

46 Archives de la Sacrée Congrégation pour les causes des saints, Positiones, Decreta et Rescripta Liturgica, b. 1912, s. fasc. 1912 D, n. 3, lettre de Pie X à Pietro La Fontaine (secrétaire de la Sacrée Congrégation des rites), 3 février 1912. La circulaire fut publiée dans: *Acta Apostolicæ Sedis* 4/3 (1912), p. 107.

47 N.d.r., In Vaticano. Una Circolare della Congregazione dei Riti. I funebri per i caduti, dans: *Fides*, 14 février 1912, p. 1.

48 Pio CIUTI, Per i soldati d'Italia caduti nella Guerra Italo-turca. Discorso recitato nella Sala della storia patria in Palermo, 13 febbraio 1912, Palerme 1912, p. 12-14.

49 Corrispondenze, dans: *Il Popolo*, 16 mars 1912, p. 3.

50 AAF, Segreteria degli arcivescovi, A.M. Mistrangelo, b. 106, fasc. 10, n. 9.

51 [Enrico GATTA], Costantino il Grande. La guerra e la pace italo-turca. Ai soldati voltensi reduci dalla Libia. Commemorazione letta nella arcipretale dei SS. Pietro e Paolo (Brescia) dal sac.D. Enrico dott. Gatta Arciprete. X novembre MCMXII, Brescia 1912.

52 In memoria dei Funerali Solenni che hanno avuto luogo il 22 Dicembre 1912 per i caduti in Libia nella Chiesa parrocchiale di Corsanico, Viareggio s.d.

l'État unitaire sans en accepter les valeurs libérales et même de promouvoir sa révision dans un sens autoritaire et confessionnel.

En ce qui concerne l'intériorisation de la sacralisation de la guerre, les avis de décès, imprimés selon la volonté des familles de victimes, offrent de précieuses indications. Celui du soldat florentin Antonio Graziani rappelait son »holocauste« pour la »prospérité de la patrie«⁵³. Dans un dépliant commémoratif, les habitants de Prato (Toscane) Virgilio Calistri et Brunetto Cecchi furent décrits comme des »pionniers de la civilisation«, tombés »avec la foi des martyrs / au cri des héros«⁵⁴. Dans d'autres cas, la dimension consolatoire prévalut sur la rhétorique nationaliste. C'est ce qui ressort d'une supplique qu'un humble tailleur de Bitonto (Bari), Michele Speranza, envoya à Pie X: il recommandait au pape l'âme de son fils, »qui offrit sa vie pour la Religion et pour la Patrie«, ainsi que son destin et celui de sa femme. Au centre de la lettre, il y avait les intérêts de la famille, et non ceux de la patrie. Toutefois, les paroles citées, tout comme la photo du soldat jointe avec la légende »Mort en combattant en héros«, montrent la perception de l'éthique patriotique, confirmée par la suprême autorité ecclésiastique: le pape accorda sa bénédiction »comme gage des réconforts célestes«, en acceptant la vision de la mort sur un champ de bataille comme chrétiennement vertueuse⁵⁵.

La création du mythe national-catholique des morts au champ d'honneur se traduisit enfin par quelques projets monumentaux, dont le plus significatif fut celui d'un ossuaire pour les morts à Henni. Même si elle est restée inachevée, l'initiative instruit sur l'intégration catholique à l'intérieur des rituels nationaux. Entre 1912 et 1913, en effet, le comité promoteur, présidé par le célèbre orientaliste Angelo De Gubernatis et appuyé par de nombreux parlementaires, soutint l'idée d'un monument qui puisse rassembler sur la terre libyenne les restes des martyrs »pour la défense de la patrie italienne et de la civilisation chrétienne«. À cette œuvre adhèrent un cardinal de la curie romaine (le vice-chancelier apostolique Antonio Agliardi) et plusieurs ordinaires diocésains, parmi lesquels l'évêque de Milan Andrea Ferrari, l'évêque de Capoue Alfonso Capececiattro, l'évêque de Crémone Geremia Bonomelli et l'évêque de Livourne Sabatino Giani⁵⁶. Les paroisses de toute l'Italie furent incitées à organiser une collecte de fonds.

L'ossuaire ne fut pas construit en raison d'un ensemble de causes concomitantes: la mort de De Gubernatis; la décision de Giolitti de bloquer les initiatives commémoratives; la froideur du Saint-Siège. Mais cela n'efface pas l'importance du fait, emblématique en outre de l'ambiguïté ecclésiastique vis-à-vis des guerres voulues par le royaume d'Italie. La Secrétairerie d'État, en effet, se limita à conseiller en privé aux évêques de ne pas adhérer à des initiatives comme celle de l'ossuaire, qui finissaient par légitimer l'État libéral⁵⁷. Il leur demandait également de prendre à leur compte ces directives, sans rendre publique la contrariété du Vatican. Ces considérations

53 Archivio storico del Comune di Firenze, Varie, Ufficio di notizie alle famiglie dei militari di terra e di mare. Sezione di Firenze, avis de décès d'Antonio Graziani, [1912].

54 Biblioteca del Seminario diocesano di Prato, Misc. A.43.10.2, »Ricordo dei solenni funerali celebrati nella cattedrale di Prato il 17 novembre 1912« [1912].

55 ASV, Segr. Stato, 1913, rubr. 164, fasc. unique, lettre de Michele Speranza à Pie X, 27 mai 1912, f. 124r et brouillon de réponse, 7 juin 1912, f. 127r.

56 Dans: I° Bollettino del Comitato per l'ossario monumentale ad Henni, novembre 1912, et dans: II. Bollettino del Comitato per l'ossario monumentale ad Henni, février 1913. Sur l'événement, voir Matteo CAPONI, Giovanni CAVAGNINI, »Ai morti per una più grande Italia«. Un monumento mancato ai caduti in Libia (1911–1913), dans: *Mondo contemporaneo* 9/1 (2013), p. 115–152.

57 ASV, Segr. Stato, 1913, rubr. 164, lettre de Giulio Vaccaro (archevêque de Bari) à Merry del Val, 29 octobre 1912, f. 130r et brouillon de réponse, 2 novembre 1912, f. 133rv; *ibid.*, lettre de Giuseppe Francica-Nava (archevêque de Catane) à R. Merry del Val, 30 octobre 1912, f. 136rv. Voir en outre Giovanni SALE, *Libia 1911. I cattolici, la Santa Sede e l'impresa coloniale italiana*, Milan 2011, (*Di fronte e attraverso. I Libri della »Civiltà Cattolica«*, 1022), p. 129–130.

diplomatiques se concrétisèrent donc par une position officielle de silence, qui permit aux catholiques italiens de continuer à faire la propagande, sur le plan pratique et idéologique, de la sainteté de la guerre impérialiste. Le processus d'interpénétration entre catholicisme et religion politique de la patrie, fait de frictions et de temps d'arrêt, avait fait un pas décisif: il serait arrivé à maturation avec l'union sacrée de la Grande Guerre, pour déboucher ensuite sur la conciliation clérico-fasciste.